

Quand le haut Forez donnait des légions de "frères à quatre-bras"

Le pays de Saint-Bonnet-le-Château, rude et venté, a produit depuis toujours des paysans solides et courageux. Des hommes de foi aussi : prêtres, religieux, religieuses, missionnaires. Foi entretenue par d'humbles béates jusque dans les hameaux.

Au 19^e siècle le prodigieux recrutement des frères des écoles chrétiennes aux confins du Forez et du Velay est un exemple de cette vigueur chrétienne.

Les semailles

La Révolution, la grande, a dispersé les disciples de Jean-Baptiste de la Salle. L'Institut a été dissout. Mais le calme revenu, de nombreux rejetons surgissent bientôt de la souche.

Vers 1800, les frères Galet, deux anciens religieux, reviennent au pays natal. Leur communauté de Marseille ayant disparu, ils ouvrent une école au hameau de Chaturange, près de Saint-Pal.

Les enfants des environs y récitent le catéchisme. Ils déchiffrent l'alphabet aussi. Plus ou moins laborieusement. Parmi eux se trouvent des gamins vifs et sages. Tels Jean-Baptiste Chapot et Mathieu Bransiet.

En 1806, l'un des frères Galet rejoint Lyon où l'Institut vient de se reconstituer. Il lance un appel à ses anciens élèves qui voudraient devenir religieux.

Et le fils Chapot rentre au noviciat du Petit-Collège à Lyon en 1807. Devenu frère Anselme il exerce plus tard la charge de *Visiteur*, sorte d'inspecteur dans une province de l'ordre. Il meurt à Chartres en 1857.

Le parcours d'un petit paysan

Mais la meilleure recrue est le petit Bransiet. Il est né le 1^{er} novembre 1792 à Gachat, un hameau de la commune d'Apinac. Son père Pierre a cinq enfants. Modestes paysans, les Bransiet sont une famille patriarcale. Avec des valeurs premières : *"Piété sincère, profond respect pour l'autorité, amour passionné du travail"*. La tourmente révolutionnaire ne les a en rien changés. Foi de charbonnier, droits dans leurs sabots et les yeux sur l'horizon bien dégagé du plateau. Voilà les Bransiet.

Le jeune Mathieu rejoint Lyon en 1809. Il y retrouve son premier maître M. Galet. Il revêt l'habit religieux le 7 décembre, veille de la fête de l'Immaculée Conception.

Devenu frère Philippe, Mathieu Bransiet a ensuite un parcours exceptionnel. Maître d'école dès 18 ans. A Lyon, puis à Auray dans le Morbihan. Son charisme, ses qualités d'intelligence et de cœur le font vite remarquer. Mais, modeste et réservé, il est toujours poussé en avant contre son gré.

Directeur à Rethel, Reims, Metz, enfin Paris : à Saint-Nicolas-des-Champs. En 1822, il est *Visiteur* pour les écoles de Paris et d'Île-de-France. Le chapitre général de 1830 le fait, à 38 ans, assistant au supérieur général. Puis, en 1838, il devient le "Très Honoré Frère", le supérieur général de sa congrégation.

Frère Philippe reste à ce poste 35 ans. Le temps d'une génération ! Avec lui l'Institut connaît un grand développement, s'internationalise... Il a la charge de 10 000 frères, de 1 200 établissements. Sa congrégation est présente sur tous les continents.

En France il côtoie les grands, doit s'adapter aux régimes successifs : monarchie de Juillet, seconde République, Empire et encore la République. On le nomme parfois "le vice-ministre de l'Instruction publique". Il va cinq fois à Rome. Le pape s'adresse à lui familièrement...

Apinac, le pays béni

Mais l'homme reste simple. Et proche par le cœur de son haut Forez natal. S'il revient rarement à Apinac, il écrit souvent à sa famille, à ses "bons amis" de Gachat. Il compose et envoie des devoirs de vacances à ses nièces, les corrige lui-même, s'informe de ce qui se passe au pays...

Grâce à lui la paroisse obtient un vicaire. Une nouvelle église est construite en 1844. Et une école où les frères s'installent en 1862. Gachat n'est pas oublié. Une petite chapelle est bâtie tout près de la maison de la béate. Apinac, le pays béni !

L'influence de frère Philippe est très forte. Dans sa famille d'abord. Son jeune frère Jean-Mathieu devient religieux sous le nom de frère Arthème. Sa sœur entre au couvent des religieuses Saint-Joseph. Sa nièce Catherine Bransiet prend le voile chez les sœurs trinitaires. Et elle choisit le nom de sœur Marie Philippe en souvenir de l'oncle vénéré.

En 1879, les frères sont présents dans 21 villes ou villages du département. A Saint-Étienne, Roanne, Rive-de-Gier, Saint-Chamond, Montbrison leurs établissements sont réputés. Ce rayonnement se traduit par un fort recrutement de frères des écoles chrétiennes.

Une riche moisson

De 1807 à 1889, 659 jeunes gens originaires de la Loire sont admis au noviciat de Caluire. Pendant le temps où frère Philippe est supérieur général, le nombre moyen des admissions double, passant de cinq à dix chaque année.

Cet élan est particulièrement sensible dans le haut Forez où les frères ont de nombreux élèves. Les Lasalliens tiennent des écoles à Saint-Bonnet-le-Château, à Merle, Apinac et Soleymieux. Les maristes sont à Usson et à Saint-Jean-Soleymieux. A Gumières enseignent les frères de la Croix, une congrégation diocésaine.

Cette forte présence suscite de nombreuses vocations. Les frères des écoles chrétiennes en sont les premiers bénéficiaires. Le quart des jeunes novices originaires de la Loire accueillis au noviciat de Caluire viennent des cantons de Saint-Bonnet-le-Château et de Saint-Jean-Soleymieux.

La ville de Saint-Bonnet, 2 350 habitants en 1876, fournit à elle seule 68 novices alors que Saint-Étienne qui a cinquante fois plus d'habitants n'en envoie que 56 ! Tout le haut Forez suit le mouvement : Saint-Jean-Soleymieux, 44 novices ; Usson, 13 ; Saint-Maurice-en-Gourgois 12 ; Apinac 9 ; Merle 5... La grande figure de frère Philippe s'inscrit en filigrane dans ce paysage.

Le noviciat de Saint-Rambert

A la fin du 19^e siècle, pour tenir compte de ce phénomène, les frères demandent la création au sein de l'institut d'une nouvelle province, celle de Saint-Étienne.

La congrégation construit un magnifique noviciat à Saint-Rambert. Le parc est vaste, la chapelle néo-gothique rivalise avec une église. La bénédiction de la maison a lieu en grande solennité le 3 juin 1902. Prélats, long cortège de prêtres et de religieux, *te deum*... Une sorte de triomphe pour les disciples foréziens de Jean-Baptiste de la Salle !

Ce n'est qu'une embellie avant l'orage. A Saint-Rambert, la rentrée de 1903 est la dernière. Arrive la Séparation. Les frères quittent Saint-Rambert. Les vastes bâtiments sont aujourd'hui ceux de la maison départementale de retraite.

*

* *

Mais on voit encore longtemps dans le pays les rabats blancs des frères. Et le manteau noir à manches flottantes qui les faisait familièrement nommer les "frères-à-quatre-bras". En 1960 les frères quittent Saint-Bonnet-le-Château, remplacés pour peu de temps par les Salésiens. Aujourd'hui les hauts foréziens sont encore nombreux à se souvenir du

frère Faure, natif de Saint-Jean, maître au pensionnat Saint-Joseph. Celui qui racontait si bien des histoires... Le temps des frères est passé. Reste le travail accompli.

Joseph Barou

Pour en savoir plus :

- Joseph Barou, Michel Bransiet, "Frère Philippe (Mathieu Bransiet 1792-1874), Supérieur général de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes", un cahier de *Village de Forez*, 2001, disponible au Centre Social de Montbrison.
- Archives Lasalliennes, Lyon.